

## Le Congrès du P.S.O.P.

(Suite de la page 9)

### Programme d'action

Veill-Curiel, après avoir été jeté dehors par la porte, par la social-démocratie, tente d'y rentrer et d'y faire le P.S.O.P. par la fenêtre. Ses propositions étaient l'adhésion au Comité d'unification P.S.-P.C.

Le front unique avec les partis prolétariens, et l'adhésion au Front populaire. Là encore tous les centristes, M. Pivert-Herrard, poussèrent le congrès dans cette voie. Après un long débat sur ces questions, les votes ont repoussé, à une faible majorité, l'adhésion au F.P. et au Comité d'unification P.C.-P.S.

Seul le front unique avec les partis prolétariens (qu'entend le P.S.O.P. par partis prolétariens, ceci n'a pas été défini) a été adopté.

Pour Herrard, la formule du défaitisme révolutionnaire n'est qu'une question de terminologie. Il laisse supposer qu'il est pour le défaitisme révolutionnaire mais qu'il faut employer une formule plus souple pour s'adresser aux ouvriers.

Il faut, dit-il, attendre et profiter que les conditions économiques et politiques soient favorables pour la transformation de la guerre impérialiste en révolution socialiste victorieuse.

Une minorité s'est fait jour au travers des interventions de Danno (Nord) et Marchenal (Rhône), qui ont très bien analysé la question du défaitisme révolutionnaire. Pour eux, pas d'autre formule ne peut et ne doit être employée. C'est celle mise en pratique par les bolcheviks russes.

Mais ils ont conditionné cette tactique, en se basant sur l'expérience de la guerre de 1914-18, à l'existence d'un parti révolutionnaire.

Par contre, quelques camarades se sont prononcés contre le défaitisme, indiquant que ce mot d'ordre poserait le problème de l'illégalité du parti.

Mais comment est-il possible que le parti révolutionnaire puisse continuer son travail de propagande et d'action pendant la guerre lorsque toutes les forces de répression seront déchaînées sous la tutelle du militarisme, lorsqu'elles tendront à la dispersion et l'extermination des éléments révolutionnaires, sans qu'il ait au préalable envisagé et même amorcé le travail illégal, dont le passage du parti dans l'illégalité.

Dans l'action révolutionnaire, le parti doit prévoir toute les formes d'activité qu'il doit employer pour emmener le prolétariat à la victoire. Il ne doit pas attendre que la bourgeoisie, déchaînant ses forces de répression, décime l'avant-garde du prolétariat.

### La question Internationale

Pour permettre d'escamoter cette question, l'une des plus importantes, les dirigeants, au lieu de traiter ce problème à fond, ont donné aux congressistes le salut des délégations étrangères : anglaise (J.S.P.), américaine (parti travailliste), hollandaise (R.S.A.P.), espagnole (P.O.U.M.), tout en déclarant que ni la II, ni la III, ni la IV<sup>e</sup> Internationales ne correspondent à l'idée qu'ils se font d'une véritable internationale.

Le P.S.O.P. se contenté de cette affirmation verbale, aucune étude n'a été faite des différents partis existants dans les autres pays, avec lesquels le P.S.O.P. est appelé à collaborer.

Les militants du P.S.O.P. ont laissé dans l'ombre cette question qui est d'une importance capitale. On dit que la IV<sup>e</sup> ne répond pas aux aspirations du P.S.O.P., mais faudrait-il que la IV<sup>e</sup> soit formée.

Travail composé et tiré par des ouvriers syndiqués  
IMPRIMERIE SPECIALE DE « LA COMMUNE »

Le Gérant : A. RASTIDE.

## La formation de la J. S. O. P

Comme le P.S.O.P., la Jeunesse Socialiste Ouvrière et Paysanne doit sa formation aux mesures d'exclusion prises par les chefs réformistes de la S.F.I.O. ; mis à part le groupe des J.S.A., récemment intégré à la J.S.O.P., aucun membre de l'ex-J.S. ne posait le problème de la nécessité d'une nouvelle organisation révolutionnaire de la jeunesse, due à la trahison définitive des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> Internationales, croupissant dans la S.F.I.O., ils y seraient restés sans les exclusions commandées par Paul Faure et Cie, ce qui ne les empêche pas aujourd'hui, de réclamer la paternité de la J.S.O.P., comme le résultat de leurs luttes.

Les camarades de la J.S.O.P. sortent donc avec tout leur bagage réformiste ; ils devront s'en séparer s'ils veulent réellement construire la nouvelle organisation révolutionnaire de la jeunesse. Leur expérience commence, nous souhaitons que, dans les faits et la lutte quotidienne, par la pratique du front unique et une large discussion avec les organisations minoritaires (J.C.I.-J.S.R.) cela se passe au plus vite ; nous nous efforcerons, pour notre part, de contribuer à l'éclaircissement politique nécessaire en faisant une critique loyale des positions prises par la J.S.O.P.

Dès maintenant, une grande confusion règne à l'intérieur des groupes. Différentes positions sont soutenues au Congrès pour la formation de la J.S.O.P. ; l'une prévoit la suppression pure et simple de l'organisation jeunes ; l'autre la copie de l'ex-J.S. mixte de la S.F.I.O. ; dans un cas comme dans l'autre, les dirigeants du P.S.O.P. qui défendent ces positions avouent leur peur devant une organisation jeunes, peur de voir les jeunes entrer en opposition avec la politique du

parti, c'est-à-dire de voir les jeunes s'orienter dans la voie révolutionnaire. Ainsi les chefs pso-pistes montrent leur caractère réformiste, car quelle garantie peut avoir le parti sur la jeunesse si ce n'est une ligne politique juste, conforme aux intérêts des masses travailleuses.

Le troisième projet, présenté par les camarades de la J.S.A., prévoit l'organisation autonome. Repoussant les positions liquidatrices et réformistes, les J.S.O.P. doivent lutter pour leur organisation autonome, grouper l'avant-garde de la jeunesse ouvrière, l'éduquer, en se mettant à la tête des luttes du prolétariat jeune, à l'usine, à la caserne, aux champs sont les tâches de la jeunesse ; sans autonomie politique et administrative, il ne reste qu'une éducation lovesque pouvant former des bavards pédants et non des jeunes révolutionnaires combattants pour leur classe.

La base de l'éducation, c'est la lutte ; la formule célèbre de Lénine doit être inscrite en première place sur le drapeau de la jeunesse prolétarienne.

Mais la jeunesse révolutionnaire ne peut pas être formée par la seule J.S.O.P., que les positions réformistes ne prédisposent guère à cette tâche ; dès maintenant des contacts doivent avoir lieu entre organisations oppositionnelles.

Notre délégation ainsi que celle de la J.S.R. se sont présentées à la conférence, mais sans parvenir à se faire recevoir ; les camarades J.S.O.P. doivent comprendre qu'une attitude favorable aux contacts avec les trotskystes est nécessaire si l'on ne veut pas faire le jeu des partisans de l'entrée au Front populaire.

PREPARER DANS LES USINES LA CONSTITUTION DE CONSEILS D'USINES, PREPARER LES ELEMENTS DE MILICES OUVRIERES, PREPARER LA GREVE GENERALE à laquelle le prolétariat est acculé et que les dirigeants des partis et des syndicats étouffent aujourd'hui et trahiront demain.

Sur ces points essentiels, nous pensons que votre Congrès sera unanime à vouloir réaliser l'unité d'action des militants d'avant-garde, aussi bien de direction que localement et par entreprise.

En vous transmettant ces propositions, notre organisation ne se refuse nullement à examiner celles que, de votre côté, vous pourriez lui soumettre.

Salutations révolutionnaires.

Pour le C. C.

## Une lettre du P. C. I. au Congrès

Camarades,

Dans votre Congrès de constitution, à la suite de votre exclusion de la S.F.I.O., vous allez fixer votre ligne de conduite pour la période à venir. Nous ne voulons pas, par cette brève lettre, reprendre les divers problèmes d'ordre théorique et politique qui se posent aux militants révolutionnaires soucieux d'empêcher l'expérience du Front Populaire d'aboutir au fascisme ; ces problèmes, nous avons eu déjà, plusieurs fois, l'occasion de les traiter et d'en montrer le cœur : la création d'un parti révolutionnaire et de la IV<sup>e</sup> Internationale.



Mais nous croyons que, pour le plus grand profit de la révolution prolétarienne et de la résolution des problèmes posés aux militants révolutionnaires, pour la vérification la meilleure des positions des uns et des autres, il importe que, sur un certain nombre de points précis, se réalise le front unique des organisations d'avant-garde. En regrettant que notre proposition pour une lutte commune contre l'impérialisme français à l'occasion du 19 juillet n'ait pas reçu de vous une réponse favorable, nous insistons à nouveau auprès de vous pour que, devant l'ampleur des tâches, l'unité d'action se réalise.

IL FAUT D'ABORD SAUVER LES MILITANTS DU P.O.U.M. MENACES D'UN « PROCES DE MOSCOU » A HUIS CLOS.

Il faut aussi arracher des prisons de France des milliers d'êtres que le Front Populaire, par une caricature d'amnistie, a laissés emprisonnés.

Il faut organiser la résistance ouvrière à l'offensive du capital et de ses bandes fascistes :



“ La Commune ”

Lyon : Gare et 40 kiosques, librairies.

Marseille : kiosque de la Bourse du Travail et rue Honorat, à côté de la Poste, allée Gambetta, place d'Aix, Gare de l'Est, place Sadi-Carnot, place Jean-Jaurès, Blancarde, Capelle, Abattoirs, 123 boul. Bailli, etc...

Avignon : kiosque Domengue.

Agen : kiosque Caujolle.

Le Havre : gare automobile, Hôtel de Ville, place Gambetta, Rond-Point.

Poitiers : « La Civette », tabac, place d'Armes.

Toulouse : kiosque Maylin, allées J.-Jaurès.

Saint-Claude : dépôt Hachette, rue du Pré.

Grenoble : Tabac-journaux, 149, cours Bernat.

Bordeaux : kiosque, 33, cours Victor-Hugo, et nombreux kiosques.

Lille : gare et nombreux dépôts.

Auxerre : gare et nombreux dépôts.

Aix : gare et nombreux dépôts.

